

ET MOI...

26 AVRIL 2019

LES E-CAGNOTTES NOUVEL OUTIL DES SOLIDARITÉS

*Par Hélène Guinhut,
Illustrations: Charlotte Pollet*



Imaginées pour des événements festifs, les e-cagnottes sont aussi utilisées pour fédérer autour d'une cause, de personnes. Catalysant les engagements, les indignations et les émotions. Comme en témoigne la mobilisation autour de Notre-Dame de Paris.



La cathédrale emblématique flambait encore, que, déjà dans la nuit 15 avril dernier, les premières cagnottes étaient lancées en ligne, en France sur Leetchi, et aux États-Unis sur Gofundme, deux sites de référence dans le genre. Une preuve supplémentaire que ce type de collecte a pris une autre dimension depuis son apparition. Les euros et les dollars, désormais, remplacent les likes. Comme ce mardi 2 avril, où ils étaient quelques-uns à s'être donnés symboliquement rendez-vous dans un café des Champs-Élysées. Sur l'avenue, les vitrines portent encore les stigmates de la manifestation des «gilets jaunes» du 16 mars, mais les kiosques pris pour cible par les casseurs sont comme neufs. Dans une ambiance studieuse, le PDG de MédiaKiosk, Jean-Paul Abonnenc, reçoit ceux qui ont créé des cagnottes en soutien aux kiosquiers sinistrés. Ensemble, ils ont récolté 25 000 euros et doivent maintenant décider de la répartition des dons. Olivier Sarrazin, qui se disait quelques jours auparavant «révolté», ne cache pas sa fierté d'avoir lancé une cagnotte : «*J'ai le sentiment du devoir accompli. Malgré les pressions, on a fait le job. L'acte initial était un acte militant et au final c'est la démocratie qui gagne.*»

Avant cet épisode, Olivier Sarrazin, informaticien, connaissait le principe des cagnottes en ligne, il en avait d'ailleurs fait une pour l'anniversaire d'un collègue. Mais récolter de l'argent pour une cause, c'était une première. Le fonctionnement est le même : il suffit de trouver un nom à sa cagnotte, de choisir sa catégorie – cadeau commun ou projet solidaire –, et le tour est joué. À la différence du crowdfunding, rien n'est promis aux donateurs en échange de leur argent, si ce n'est la satisfaction d'avoir participé. Une commission dont le montant varie en fonction de la somme récoltée est ensuite prélevée par la plate-forme. Plébiscités depuis quelques années pour mutualiser les cadeaux, les sites comme Leetchi ou Le Pot commun, ont été propulsés hors de la

À LA DIFFÉRENCE DU CROWDFUNDING, RIEN N'EST PROMIS AUX DONATEURS EN ÉCHANGE DE LEUR ARGENT, JUSTE LA SATISFACTION D'AVOIR PARTICIPÉ.

sphère privée. Pour Alix Poulet, PDG de Leetchi, cagnotte qui fête ses 10 ans en novembre prochain, 2015 a été une année charnière. «*Après les attentats de «Charlie Hebdo», on a vu les utilisateurs s'emparer de cet usage solidaire. En quelques jours, des centaines de personnes se sont mobilisées spontanément*», se souvient-elle. Les attentats du 13 novembre ont produit le même effet. Une cagnotte en particulier a marqué l'émotion publique : Des fleurs pour Danielle. Karim Boucherka, consultant à l'origine de cette initiative née après une courte interview de Danielle Mérian sur BFMTV, s'en rappelle : «*J'ai créé ça en trente minutes et partagé avec une dizaine de personnes. J'ai découvert la solidarité autour de valeurs universelles. Alors qu'on était saturés d'infos sur les réseaux sociaux, la cagnotte représentait une bulle d'air. Il y avait un besoin de soutenir une jolie cause.*»

Depuis, le nombre de cagnottes solidaires a explosé. Sur le site lepotcommun.fr, il a quasiment doublé entre 2016 et 2018, passant

de 10 900 à 19 548. «*Il y a une vraie accélération depuis deux ans, les cagnottes solidaires ont été multipliées par deux entre 2017 et 2018*, constate également Alix Poulet. En 2018, sur 200 millions d'euros récoltés sur le site, un quart a été attribué à des projets solidaires. Certaines cagnottes dépassent le million d'euros!»

Nouveau venu sur le marché français, l'américain GoFundMe a su s'imposer en 2017. «*Comme le phénomène était en situation de maturité aux Etats-Unis, on a essayé d'éduquer le marché français sur des thématiques comme l'aide aux migrants ou la cause LGBT*, explique Pierre Valentin, directeur France de GoFundMe. Grâce à Jérôme Jarre et à sa Love Army, nous avons levé 2,2 millions d'euros pour les réfugiés Rohingyas, du jamais vu en France. C'était la preuve par le nombre qu'un jeun avec 5 euros pouvait avoir un impact.» Un engouement qui va de pair avec la baisse des dons aux associations, constatées par des institutions comme la Fondation Abbé Pierre, les Restos du Cœur ou le Téléthon. «*Quand on donne à une grande association, on n'a plus de nouvelles ensuite. Là, le donateur a le sentiment d'être plus actif, car il sait précisément à quoi va servir son argent. La force de la cagnotte est aussi de pouvoir mobiliser immédiatement*», note Ghislain Foucque, cofondateur du site Le Pot commun. Pour Alix Poulet, «*trois clés expliquent ce succès : l'instantanéité, l'émotion, qui est généralement suscitée par le créateur de la cagnotte, et enfin la transparence, puisque les participants sont tenus au courant de la réalisation du projet*».

RÉUNIS PAR UNE MÊME HISTOIRE

Émotion et engagement. Ces deux mots semblent résumer le mieux les motivations de celles et ceux qui se sont un jour lancés dans la récolte de fonds. Imène, étudiante de 18 ans, a réuni 62 500 euros pour payer une opération des yeux à Lahbib Zentissi, un Algérien aveugle et sourd. Cet homme, elle ne l'avait jamais rencontré, mais elle avait simplement été marquée par un reportage sur lui diffusé par AJ+. «*Cette vidéo m'a déchiré le cœur. Je ne saurais pas expliquer pourquoi, mais le visage de cet homme m'a touchée*», raconte la jeune femme, déjà habituée à faire des dons occasionnels sur ces plates-formes en fonction de ce que «*[son] cœur décide*». C'est aussi une vague d'émotion qui a motivé la création de la cagnotte pour le footballeur Emiliano Sala, décédé dans le crash de son avion. «*Quand les autorités anglaises ont annoncé qu'elles arrêtaient les recherches, cinq minutes après j'ai été assailli de coups de fil de joueurs qui me disaient qu'ils voulaient faire quelque chose*, confie Fabien Safanjon, vice-président de l'UNFP, le syndicat des joueurs



RÉUSSIR SA CAGNOTTE EN LIGNE

Les conseils de Pierre Valentin, directeur France de GoFundMe.

1. RACONTEZ VOTRE HISTOIRE

Expliquez votre situation, la cause que vous défendez et vos espoirs.

2. INFORMEZ VOS DONATEURS

Postez régulièrement des communiqués, montrez l'impact de chaque don,

3. FÉDÉREZ UNE COMMUNAUTÉ

Elle pourra partager votre initiative, parler de votre cause et générer des dons supplémentaires.

4. SOYEZ TRANSPARENT

Un don est un mandat remis, un acte de

confiance. Expliquez précisément comment l'argent sera utilisé, personnalisez les remerciements.

5. COLLECTEZ DES FONDS EN ÉQUIPE

L'union fait la force ! Vos amis peuvent vous aider en étant co-organisateurs de votre cagnotte.

PERSONNALITÉS : QUI DONNE QUOI À QUI ?



KYLIAN MBAPPÉ
Le footballeur aurait donné 30 000 euros pour poursuivre les recherches d'Emiliano Sala.



RÉMI GAILLARD
Sa cagnotte SPA Rémi Gaillard a récolté plus de 148 000 euros en quelques jours.



INNA MODJA
La chanteuse et marraine de la Maison des femmes de Saint-Denis a organisé une cagnotte pour agrandir le centre.



MATHIEU VALBUENA
Le footballeur a répondu à l'appel lancé par l'Olympique de Villefontaine, dont les locaux ont été incendiés.



DJ SNAKE
L'artiste aurait participé à la campagne « Une opération des yeux pour Lahbib Zentissi! ».



SANDRINE ROUSSEAU
L'ex-porte parole d'Europe Ecologie les Verts a récolté 6 580 euros pour son association Parler contre les violences sexuelles.



HUGO CLÉMENT
Avec son média Konbini, le journaliste s'est associé à Action contre la Faim pour aider les victimes de la famine au Kasaï.



professionnels. *Ce n'était pas important de savoir que Kylian Mbappé avait donné 30 000 euros et un autre joueur 10 euros, tous étaient liés par la même histoire dramatique.* »

Sur ces sites, les grands drames côtoient les galères du quotidien. *« C'est un extraordinaire melting-pot, une cartographie du quotidien des Français, pointe Ghislain Foucque. On y voit tout ce qui se passe de catastrophique dans la vie des gens : des histoires d'enfant malade, de familles qui perdent leurs maisons, de chiens écrasés. Cela parle à tout le monde et les donateurs se projettent. »* Il arrive également que, derrière les destins individuels, se dessinent des histoires politiques. Paul François, agriculteur charentais, en est le parfait exemple. Victime d'une intoxication aux pesticides, il a porté plainte contre Monsanto. Pour l'aider dans son combat judiciaire, ses deux filles ont créé une cagnotte à son nom sur Okpal. Paul François a déjà réuni plus de 75 000 euros. Et les motivations des 2 000 donateurs dépassent largement son cas personnel. *« Les gens me disent : « On ne croit plus aux politiques, on ne croit plus en rien, on croit aux gens comme vous ». Ils donnent parce qu'ils veulent que ça bouge. C'est un vrai contre-pouvoir, parce qu'un simple citoyen comme moi peut combattre un géant comme Monsanto. »*

La cagnotte, nouvel outil militant ? Alors que les hashtags et autres pétitions en ligne ont souvent été taxés de « slacktivisme » (comprendre activisme virtuel sur canapé), la dimension financière donne l'impression d'aller plus loin. *« J'ai le sentiment que nous sommes un peu la nouvelle pétition, assure Alix Poulet. Nous sommes au cœur des préoccupations des Français, Leetchi est une jauge de l'engagement citoyen. »* Comme dans un grand débat aux allures d'enchères, des thématiques ressortent indubitablement. La détresse économique du monde agricole, le manque de moyens dans les cliniques et les hôpitaux, l'enjeu écologique, la question animale, sont parmi les causes qui mobilisent le plus. Donner 5 ou 20 euros est ainsi devenu un acte politique et chacun dessine son programme à la carte. Les féministes donneront pour la famille de Julie

Douib, tuée par son ex-compagnon ; les écolos pour aider Pauline Coquin et Joachim Berthoud à se reconverter dans le bio ; les militants antiracistes pour permettre à des enfants des quartiers défavorisés d'aller voir le film *Black Panther* au cinéma.

Loin de rester sur la touche, les acteurs politiques s'en emparent. Renaud Muselier, le président Les Républicains (LR) de la région Paca, n'est pas peu fier d'avoir lancé la cagnotte en soutien aux forces de l'ordre blessées par les gilets jaunes. *« J'ai découvert à la télé la cagnotte de la honte lancée en soutien au boxeur Christophe Dettinger. Mon sang n'a fait qu'un tour ! Je ne connaissais pas Leetchi, mais j'ai décidé d'aller me battre sur le même terrain. Mes collaborateurs m'ont dit que je prenais un risque politique, mais j'ai battu la totalité des cagnottes récoltées depuis que les cagnottes existent »,* se réjouit-il. Et d'ajouter, bravache : *« Certains politiques auraient bien aimé avoir cette idée avant moi ! »*

ATTENTION AUX DÉRIVES ET AUX ARNAQUES

Dès 2016, dans un contexte de mobilisation contre la loi travail, la branche Info'Com-CGT avait déjà testé la méthode. Toujours active aujourd'hui, cette version numérique de la caisse de grève a mobilisé plus de 10 000 donateurs et réuni près de 550 000 euros. *« Ça a beaucoup bousculé en interne, témoigne le secrétaire général Romain Altmann. Les gardiens du temple étaient plus pour préserver des méthodes ancestrales, comme le chapeau qui passe dans les réunions, mais cette approche digitale a été un succès. Cela a permis à la CGT de montrer une autre image loin du syndicalisme à bout de souffle et de toucher beaucoup de jeunes. »*

Car les cagnottes en ligne partageant plusieurs caractéristiques avec les réseaux sociaux, elles sont donc aussi un terreau fertile aux dérives. Si certaines cagnottes manient l'ironie avec habileté (comme « Un toit pour Benjamin Griveaux », ou « La cagnotte en solidarité avec François Fillon » créée par le site satirique le Gorafi), d'autres flirtent avec la haine en ligne. Prise pour cible par des cagnottes

LE TOP 5 DES
CAGNOTTES
EN FRANCE**1 LOVE ARMY
POUR LES ROHINGYAS**

Lancée fin 2017 par l'influenceur Jérôme Jarre et toujours ouverte, elle atteint plus de 2253 120 euros.

**2 SOUTIEN AUX
FORCES DE L'ORDRE**

Créée par Renaud Muselier, après le passage à tabac d'un CRS, elle a mobilisé 51 112 participants et récolté 1462 830 euros.

**3 SOLIDARITÉ AVEC LES
CHEMINOTS GRÉVISTES**

Créée par le sociologue Jean-Marc Salmon en mars 2018, la caisse de grève numérique atteint plus de 1 278 000 euros.

**4 KASAÏ, LA FAMINE
SILENCIEUSE**

Face à une crise d'une ampleur inédite, Action contre la Faim et le média Konbini ont réuni plus de 539 680 euros.

**5 #NODEJENBUSCAR
EMILIANO SALA**

La campagne pour poursuivre les recherches pour retrouver le footballeur a dépassé les 397 300 euros.



insultantes et sexistes, Marlène Schiappa a dû porter plainte. Dans les commentaires qui accompagnent les collectes en soutien aux gilets jaunes, les fausses informations et autres théories du complot émergent parfois au milieu des messages de soutien.

Interrogés sur ce phénomène, les sites assurent bannir les collectes qui incitent à la violence ou à la haine et recourir à des algorithmes pour interdire les termes injurieux. Autre question régulièrement soulevée, les possibles fraudes. Si Le Pot commun a mis en place un label pour les cagnottes médiatisées, Ghislain Foucque le reconnaît : « *Nous ne pouvons pas être responsables de ce que l'argent va devenir. Comment vérifier toutes les petites cagnottes pour aider les chiens blessés ?* » Confronté à des cas de fraudes aux États-Unis, GoFundMe a mis en place une garantie pour rembourser les donateurs trompés : « *Nous sommes les seuls à avoir ce système, car à partir du moment où on met à disposition de type de services, certains vont vouloir en profiter* », regrette Pierre Valentin, directeur France.

Mais le plus gros risque reste surtout... de ne rien récolter du tout. « *Il y a beaucoup de déperdition. S'il n'y a pas de storytelling et un réseau autour pour relayer, ça ne marche pas* », tranche Ghislain Foucques. C'est ainsi qu'en moins de deux mois, les parents d'Anatole, petit garçon atteint d'une tumeur cérébrale, ont pu récolter plus de 130 000 euros pour financer son traitement aux États-Unis. Profondément émus par « *cet élan de solidarité qui les dépasse* », ils n'en gardent pas moins un discours pragmatique. « *Le message est clair, il y a un but précis. La photo est belle aussi, c'est horrible, mais ça peut faire la différence...* », nous confie le père. Et sa femme, rédactrice pour la presse locale de préciser : « *Je travaille pas mal sur les réseaux sociaux, ça aide énormément.* » Ajoutez une couverture médiatique et vous obtiendrez la recette d'une cagnotte réussie. De la dure loi des réseaux sociaux pourrait dépendre aujourd'hui la survie d'un enfant de 8 ans...●

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr